

## Fiche synthèse portant sur les métamorphoses du Moi.

### Qu'est-ce que le moi ?

Alors que dans le **monde antique la communauté primait sur l'individu**, le **christianisme, soucieux du salut individuel**, a permis l'écllosion d'un nouveau rapport à soi dont témoigne l'écriture des Confessions (397-401) d'Augustin Hippone (354-430). Au XVI<sup>e</sup> siècle, avec les Essais, Montaigne (1533-1592) **interroge le « je » face à la complexité du monde, mais s'interroge aussi sur lui-même**. Au XVII<sup>e</sup> siècle, **le moi deviendra une certitude**, la première connaissance à partir de laquelle toutes les autres vont être possibles. Quand au XVIII<sup>e</sup> siècle **se développe la notion d'individu**, l'homme **ne se définit plus exclusivement par rapport à un groupe social auquel il appartient, ou dans son rapport à Dieu**, mais en tant que **singularité**. Or, selon Schopenhauer, cette singularité ne se perçoit pas tant dans ce qui constitue notre corps, voué à une évolution inexorable, que dans le principe de volonté qui nous dirige.

Ce **moi sera examiné par de nombreux philosophes** : tantôt le moi est défini comme **libre et mouvant**, tantôt comme **unique**, tantôt comme **divisé en plusieurs instances**. Certains philosophes **rejetent même le concept même du « moi »** (*mais ce n'est pas ma partie, je laisse à mon collègue philosophe le soin de vous expliquer en détail, textes à l'appui ces « fluctuations autour du concept du « moi »*). Ce que l'on peut retenir, en tant que « littéraire », c'est que le moi est **difficile à définir**, qu'il nous est **essentiel** et **qu'on a sans cesse tenté de le définir**, en littérature et en philosophie.

### Saisir le Moi, une quête impossible ?

De nombreux auteurs ont tenté, au fil des siècles, de **circonscrire et de définir** le « moi » dans leurs œuvres. On considère que Rousseau, se prenant comme modèle d'observation, a rédigé le premier ouvrage ouvertement **autobiographique**, dans lequel il exprime les difficultés à se saisir lui-même (se souvenir de ces fameuses difficultés résumées par Philippe Lejeune dans Le pacte autobiographique).

Mais ces recherches prennent aussi d'autres voies, et les récits fantastiques comme ceux de Maupassant permettent à leur auteur de **s'interroger sur ce moi mouvant et dont les limites impalpables mènent parfois aux confins de la folie**. Une folie que Rimbaud éprouve, à sa manière, dans son entreprise de « dérèglement de tous les sens » qui devait faire de lui un poète, revendiquant les libertés qui annoncent les travaux des surréalistes, dont il fut un modèle d'inspiration.

Pour d'autres encore, tels Oscar Wilde ou Jean-Paul Sartre, la saisie du moi ne peut se faire **qu'au travers du regard que l'autre porte sur soi**, un regard souvent contraignant, voire infernal.

Enfin, on se souviendra des expériences menées par Fernando Pessoa qui invente de très nombreux « moi » avec ses **hétéronymes**. Ce travail littéraire lui permet de se poser la question de savoir « Combien suis-je ? Qui est moi ? Quel est cet intervalle qui se glisse entre moi et moi ? » Romain Gary, lui, considère, que le pseudonyme lui permet de ne pas « éclater », de supporter peut-être les **contradictions internes** qui cohabitent difficilement en lui.